

Toulouse et sa région

ACTU

PRATIQUE

SPORTS

LOISIRS

« Toulouse »

Publié le 14/05/2010 09:55 | Johanna Decorse

Toulouse. Arno Brignon, la photo élevée au grain à Saint-Sernin

photographe



Ce n'est sans doute pas un hasard si en arrivant à Toulouse en l'an 2000, il s'est installé face à la galerie du Château d'eau. Savait-il déjà qu'il aurait le déclic ? Changement de ville, le Val-de-Marne est derrière lui et une autre histoire va marquer la pellicule de sa vie. Dix ans plus tard, Arno Brignon a 34 ans. Il est devenu papa et éducateur spécialisé, a travaillé en hôpital de jour avec des adolescents atteints de troubles psychiques, a écumé les quartiers de Papus, Tabar, Bordelongue et La Faourette dans le cadre d'un club de prévention et a fini par changer de métier... « Très épuisant et bien mal reconnu ». Au cours de cette décennie, une passion dévorante a pris le pas sur sa mission sociale. Inspiré par l'antre de Jean Dieuzaide, il a progressivement plongé dans le bain photographique. En 2004, il commence par suivre les cours de l'atelier photo de l'Espace Saint-Cyprien qu'il anime aujourd'hui. 2009 est marquée par sa Bourse du talent, son entrée à l'Ecole technique de photographie et d'audiovisuel (ETPA) de Toulouse et sa décision de se consacrer uniquement à la photo.

Arno Brignon remplit son quotidien d'images. Il est accompagné par un Mamiya C220 pour ses formats carrés et d'un Contax T3 24x36. « On dirait un appareil de touriste ! C'est plus facile pour aller à la rencontre des gens, moins agressif qu'un reflex derrière lequel on se cache et on ne voit plus personne ». Le jeune photographe professionnel travaille en argentique dont il apprécie « la temporalité ». « Le numérique ne donne pas le temps de la réflexion ni de la création. Ne pas voir la photo que l'on vient de

prendre laisse tout le loisir de divaguer. L'argentique permet aussi des accidents photographiques précieux. Et il y a l'émotion en découvrant plus tard les images... ».

Bagdad et Far West

En noir et blanc pour ses portraits de jardiniers, graphiques et colorées dans « Urbanité », floutées et poétiques dans la série intime « Love in progress », fugitives dans ses « Traces » parisiennes. Arno Brignon mêle parfois le grain, le flou, la surexposition. Ses effets racontent sur chaque image un bout de leur histoire et un peu des sentiments qu'ils ont éveillés chez le photographe. « Comme cet ado et sa sucette en forme de cœur. Il s'est imaginé un gangster qu'il nous renvoie et qui nous fait peur mais reste malgré tout un enfant ». Tirée de la série « 31100 », en référence au code postal du Mirail, cette photo est l'une des quinze exposées sur les grilles de la basilique Saint-Sernin dans le cadre du festival Map10. Elle témoigne de quatre ans de travail pour faire bouger les lignes et les préjugés. « Depuis 2006, j'arpente Le Mirail. Ce quartier connaît depuis plusieurs années une ghettoïsation qui entraîne une exclusion et des mouvements de repli identitaire très forts. Dans une logique d'appropriation, les jeunes ont rebaptisé leurs territoires avec des jeux de mots à la symbolique évidente. Bagatelle est devenue Bagdad, la Faourette, Far West et Bordelongue, Bordure. J'ai vu là délabrement, exclusion, tensions mais aussi solidarité, amitié, une vie avec des enfants qui jouent ensemble dans la rue et que les gens du centre ville rêvent d'avoir. Loin des stéréotypes, j'ai voulu rendre l'émotion que j'ai ressentie et pour le coup, j'en ai eu bien plus que dans mon propre quartier ».